

Applications linéaires

Table des matières

I Généralités	2
1 Définitions	2
2 Propriétés	3
II Éléments caractéristiques	4
1 Image	4
2 Noyau	6
3 Rang	7
III Isomorphismes en dimension finie	8
1 Propriétés	8
2 Méthode	9
IV Applications linéaires et matrices	10
1 Propriété préliminaire	10
2 Matrice associée à une application linéaire	11
3 Propriétés	15
4 Changement de base pour les endomorphismes	15
5 Noyau et image d'une matrice	16

Dans tout ce chapitre, \mathbb{K} désigne le corps des scalaires et il sera égal à \mathbb{R} ou \mathbb{C} . n et p désigneront deux entiers naturels non nuls.

E et G désignent deux \mathbb{K} -espaces vectoriels.

I Généralités

1 Définitions

Définition 1

Soit f une application de E dans G . On dit que f est une **application linéaire** ou encore un **morphisme** de E dans G si, et seulement si :

- $\forall (\vec{u}, \vec{v}) \in E^2, f(\vec{u} + \vec{v}) = f(\vec{u}) + f(\vec{v})$;
- $\forall \vec{u} \in E$ et $\forall \lambda \in \mathbb{K}, f(\lambda \vec{u}) = \lambda f(\vec{u})$.

Propriété 1

Soit f une application de E dans G . f est une application linéaire de E dans G si, et seulement si :

$$\forall (\vec{u}, \vec{v}) \in E^2, \forall \lambda \in \mathbb{K}, f(\vec{u} + \lambda \vec{v}) = f(\vec{u}) + \lambda f(\vec{v})$$

Vocabulaire et notations :

$\mathcal{L}(E, G)$	ensemble des applications linéaires de E dans G
endomorphisme de E	application linéaire de E dans E
$\mathcal{L}(E)$	ensemble des endomorphismes de E
$0_{E,G}$	application nulle de E dans G : $\forall \vec{u} \in E, 0_{E,G}(\vec{u}) = \vec{0}_G$
id_E	application identité de E dans E : $\forall \vec{u} \in E, \text{id}_E(\vec{u}) = \vec{u}$
isomorphisme de E dans G	application linéaire et bijective de E dans G
E et G sont isomorphes	se dit s'il existe un isomorphisme de E dans G
f^n ($n \in \mathbb{N}$ et $f \in \mathcal{L}(E)$)	$f^0 = \text{id}_E$ et pour $n \in \mathbb{N}^*$, $f^n = \underbrace{f \circ f \circ \dots \circ f}_{n \text{ fois}}$

Exemple 1 :

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ fixée et I_n la matrice identité de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Montrons que l'application $g : P \mapsto P(0)I_n + P(1)A$ est une application linéaire de $\mathbb{R}[X]$ dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Soient Q et R deux polynômes de $\mathbb{R}[X]$ et $\lambda \in \mathbb{R}$.

On a $g(Q + \lambda R) = (Q + \lambda R)(0)I_n + (Q + \lambda R)(1)A = Q(0)I_n + Q(1)A + \lambda(R(0)I_n + R(1)A) = g(Q) + \lambda g(R)$.

Donc g est une application linéaire de $\mathbb{R}[X]$ dans $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

Exemple 2 :

Soit f l'application qui à toute matrice $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ associe la matrice $f(M) = \frac{a+d}{2}I_2 + \frac{b+c}{2}J$

où $J = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$.

Montrons que f est un endomorphisme de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

Nous avons ici deux choses à vérifier : tout d'abord que pour la fonction f l'espace de départ et celui d'arrivée sont les mêmes. Ensuite il faut vérifier que f est bien une application linéaire.

- On remarque tout d'abord que $f(M)$ est une combinaison linéaire de deux matrices de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ donc $f(M) \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.
- Soit maintenant K et L deux éléments de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ et soit α un réel.
On doit démontrer que $f(K + \alpha L) = f(K) + \alpha f(L)$.
Pour cela nous sommes obligés de donner des noms aux coefficients des matrices K et L .

Notons $K = \begin{pmatrix} k_1 & k_2 \\ k_3 & k_4 \end{pmatrix}$ et $L = \begin{pmatrix} \ell_1 & \ell_2 \\ \ell_3 & \ell_4 \end{pmatrix}$.

On a donc : $f(K) + \alpha f(L) = \frac{k_1 + k_4}{2} I_2 + \frac{k_2 + k_3}{2} J + \alpha \left(\frac{\ell_1 + \ell_4}{2} I_2 + \frac{\ell_2 + \ell_3}{2} J \right)$

De plus, $K + \alpha L = \begin{pmatrix} k_1 + \alpha \ell_1 & k_2 + \alpha \ell_2 \\ k_3 + \alpha \ell_3 & k_4 + \alpha \ell_4 \end{pmatrix}$.

Donc $f(K + \alpha L) = \frac{k_1 + \alpha \ell_1 + k_4 + \alpha \ell_4}{2} I_2 + \frac{k_2 + \alpha \ell_2 + k_3 + \alpha \ell_3}{2} J$.

Donc on voit bien que $f(K + \alpha L) = f(K) + \alpha f(L)$. f est bien une application linéaire.
Ainsi f est bien un endomorphisme de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

2 Propriétés

Propriété 2

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$. Alors $f(\vec{0}_E) = \vec{0}_G$.

Démonstration :

$$\begin{aligned} f(\vec{0}_E) &= f(\vec{0}_E + \vec{0}_E) && \text{propriété du vecteur nul} \\ \implies f(\vec{0}_E) &= f(\vec{0}_E) + f(\vec{0}_E) && \text{car } f \text{ est linéaire} \\ \implies \vec{0}_G &= f(\vec{0}_E) && \text{en ajoutant } -f(\vec{0}_E) \text{ de chaque côté} \end{aligned}$$

Donc $f(\vec{0}_E) = \vec{0}_G$.

□

Propriété 3

Soient f et g deux éléments de $\mathcal{L}(E, G)$ et $\alpha \in \mathbb{K}$.

Alors $f + \alpha g$ est une application linéaire de E dans G .

Démonstration :

$\forall (\vec{u}, \vec{v}) \in E, \forall \lambda \in \mathbb{K} :$

$$\begin{aligned} (f + \alpha g)(\vec{u} + \lambda \vec{v}) &= f(\vec{u} + \lambda \vec{v}) + \alpha g(\vec{u} + \lambda \vec{v}) && \text{définition d'une somme de fonctions} \\ &= f(\vec{u}) + \lambda f(\vec{v}) + \alpha g(\vec{u}) + \alpha \lambda g(\vec{v}) && \text{car } f \text{ et } g \text{ linéaires} \\ &= (f + \alpha g)(\vec{u}) + \lambda (f + \alpha g)(\vec{v}) \end{aligned}$$

Donc $f + \alpha g$ est une application linéaire.

□

Propriété 4

Soient E, G et H trois espaces vectoriels.

Si $f \in \mathcal{L}(E, G)$ et $g \in \mathcal{L}(G, H)$ alors $g \circ f$ est une application linéaire de E dans H .

Démonstration :

$\forall (\vec{u}, \vec{v}) \in E, \forall \lambda \in \mathbb{K} :$

$$\begin{aligned} (g \circ f)(\vec{u} + \lambda \vec{v}) &= g(f(\vec{u} + \lambda \vec{v})) && \text{définition de la composée} \\ &= g(f(\vec{u}) + \lambda f(\vec{v})) && \text{car } f \text{ est linéaire} \\ &= g(f(\vec{u})) + \lambda g(f(\vec{v})) && \text{car } g \text{ est linéaire} \\ &= (g \circ f)(\vec{u}) + \lambda (g \circ f)(\vec{v}) \end{aligned}$$

Donc $g \circ f$ est une application linéaire.

□

Corollaire 1

Soit $f \in \mathcal{L}(E)$. Pour tout $n \in \mathbb{N}$, f^n est aussi un endomorphisme de E .

Propriété 5

Soient E , G et H trois espaces vectoriels.

Si f et g appartiennent à $\mathcal{L}(E, G)$ et $h \in \mathcal{L}(G, H)$ alors $h \circ (f + g) = h \circ f + h \circ g$.

Démonstration :

Pour tout $\vec{u} \in E$:

$$\begin{aligned}(h \circ (f + g))(\vec{u}) &= h((f + g)(\vec{u})) && \text{définition d'une composée de fonctions} \\ &= h(f(\vec{u}) + g(\vec{u})) && \text{définition d'une somme de fonctions} \\ &= h(f(\vec{u})) + h(g(\vec{u})) && \text{car } h \text{ est linéaire} \\ &= (h \circ f)(\vec{u}) + (h \circ g)(\vec{u}) \\ &= (h \circ f + h \circ g)(\vec{u}) && \text{définition d'une somme de fonctions.}\end{aligned}$$

Donc $h \circ (f + g) = h \circ f + h \circ g$.

□

Propriété 6 : Formule du binôme

Soient f et g deux endomorphismes de E . Si $f \circ g = g \circ f$ alors :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \quad (f + g)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f^k \circ g^{n-k}.$$

Propriété 7

Si f est un isomorphisme de E dans G alors f^{-1} est un isomorphisme de G dans E .

Démonstration :

Il s'agit ici de montrer que f^{-1} est une application linéaire car par définition d'une bijection réciproque f^{-1} est bien une application bijective de G dans E .

$\forall (\vec{u}, \vec{v}) \in G, \forall \lambda \in \mathbb{K}$:

$$\begin{aligned}f(f^{-1}(\vec{u}) + \lambda f^{-1}(\vec{v})) &= f(f^{-1}(\vec{u})) + \lambda f(f^{-1}(\vec{v})) && \text{car } f \text{ est linéaire} \\ &= \vec{u} + \lambda \vec{v} \\ \implies f^{-1}(\vec{u}) + \lambda f^{-1}(\vec{v}) &= f^{-1}(\vec{u} + \lambda \vec{v}) && \text{en composant par } f^{-1}\end{aligned}$$

Donc f^{-1} est bien une application linéaire.

□

II Éléments caractéristiques

1 Image

Définition 2

Soient E et G deux espaces vectoriels et $f \in \mathcal{L}(E, G)$. On appelle **image** de l'application linéaire f , et on note $\text{Im}(f)$, l'ensemble suivant :

$$\begin{aligned}\text{Im}(f) &= \{f(\vec{u}) / \vec{u} \in E\} \\ &= \{\vec{w} \in G / \exists \vec{u} \in E, \text{ tel que } \vec{w} = f(\vec{u})\}.\end{aligned}$$

Remarque :

Les deux égalités sont importantes à connaître. Suivant le contexte de l'exercice l'une sera plus adaptée que l'autre.

Propriété 8

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$. $\text{Im}(f)$ est un sous-espace vectoriel de G .

Démonstration :

- Par définition, $\text{Im}(f)$ est un sous-ensemble de G .
 - On a vu que $\vec{0}_G = f(\vec{0}_E)$ donc $\vec{0}_G \in \text{Im}(f)$.
 - Soient $(\vec{x}, \vec{y}) \in \text{Im}(f)^2$ et $\lambda \in \mathbb{K}$.
Par définition de l'image, il existe $\vec{u} \in E$ et $\vec{v} \in E$ tels que $\vec{x} = f(\vec{u})$ et $\vec{y} = f(\vec{v})$.
Donc $\vec{x} + \lambda \vec{y} = f(\vec{u}) + \lambda f(\vec{v}) = f(\vec{u} + \lambda \vec{v})$, car f est linéaire.
Ainsi, $\vec{x} + \lambda \vec{y} \in \text{Im}(f)$.
- En conclusion $\text{Im}(f)$ est un sous-espace vectoriel de G .

□

Voici une propriété très utile car elle donne une famille génératrice de $\text{Im}(f)$:

Propriété 9

Soient E un espace vectoriel de dimension finie p , et $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ une base de E . Soient G un espace vectoriel quelconque et $f \in \mathcal{L}(E, G)$.

Alors $(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_p))$ est une famille génératrice de $\text{Im}(f)$, c'est-à-dire :

$$\text{Im}(f) = \text{Vect}(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_p)).$$

Ce que je dois savoir faire :

Je dois savoir trouver une base et donc la dimension de l'image d'une application linéaire.

Pour trouver une famille génératrice de $\text{Im}(f)$ il y a deux méthodes principales :

- Écrire la définition de $\text{Im}(f)$, puis par quelques « manipulations » faire apparaître une famille génératrice.
- Utiliser la propriété 9.

Exemple 3 :

Reprenons la fonction f de l'exemple 2.

On cherche une base et la dimension de $\text{Im}(f)$.

Pour cet endomorphisme on peut écrire tout simplement la définition de l'image :

$$\begin{aligned} \text{Im}(f) &= \{f(M)/M \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})\} \\ &= \left\{ \frac{a+d}{2}I + \frac{b+c}{2}J / (a, b, c, d) \in \mathbb{R}^4 \right\} \\ &= \left\{ a \times \frac{1}{2}I + d \times \frac{1}{2}I + b \times \frac{1}{2}J + c \times \frac{1}{2}J / (a, b, c, d) \in \mathbb{R}^4 \right\} \\ &= \text{vect} \left(\frac{1}{2}I, \frac{1}{2}I, \frac{1}{2}J, \frac{1}{2}J \right) = \text{vect} \left(\frac{1}{2}I, \frac{1}{2}J \right) = \text{vect}(I, J) \end{aligned}$$

Donc on voit que la famille (I, J) est génératrice de $\text{Im}(f)$.

C'est une famille de deux vecteurs visiblement non proportionnels donc la famille (I, J) est libre.

Donc (I, J) est une base de $\text{Im}(f)$ et ainsi $\dim(\text{Im}(f)) = 2$.

Exemple 4 :

On considère l'application f qui, à tout élément P de $\mathbb{R}_2[X]$ associe le polynôme Q tel que :

$$\text{pour tout } x \text{ réel : } \quad Q(x) = (x-1)P'(x) + P(x)$$

On admet que f est un endomorphisme de $\mathbb{R}_2[X]$ et on cherche une base et la dimension de $\text{Im}(f)$.

On peut tout d'abord reformuler l'énoncé en écrivant : $f(P) = (X-1)P' + P$.

Voyons ici une autre méthode que celle de l'exemple précédent.

D'après la propriété 9 : en prenant la base canonique de $\mathbb{R}_2[X]$, $(1, X, X^2)$, on sait que $(f(1), f(X), f(X^2))$ est une famille génératrice de $\text{Im}(f)$. Il ne reste plus qu'à vérifier que cette famille est libre. On a :

$$f(1) = 1 \quad f(X) = 2X - 1 \quad f(X^2) = 3X^2 - 2X$$

La famille $(1, 2X - 1, 3X^2 - 2X)$ est libre car ce sont des polynômes non nuls de degrés deux à deux distincts. Donc $(1, 2X - 1, 3X^2 - 2X)$ est une base de $\text{Im}(f)$ et $\dim(\text{Im}(f)) = 3$.

Propriété 10

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$. f est surjective si, et seulement si, $\text{Im}(f) = G$

Exemple 5 :

Dans l'exemple précédent, $\text{Im}(f) \subset \mathbb{R}_2[X]$ et $\dim(\text{Im}(f)) = 3 = \dim(\mathbb{R}_2[X])$.

Donc $\text{Im}(f) = \mathbb{R}_2[X]$ et donc f est surjective.

2 Noyau

Définition 3

Soient E et G deux espaces vectoriels, et $f \in \mathcal{L}(E, G)$. On appelle **noyau** de l'application linéaire f , et on note $\ker(f)$, l'ensemble suivant :

$$\ker(f) = \left\{ \vec{u} \in E / f(\vec{u}) = \vec{0}_G \right\}.$$

Propriété 11

$\ker(f)$ est un sous-espace vectoriel de E .

Démonstration :

- Par définition, $\ker(f)$ est un sous-ensemble de E .
- On a vu que $f(\vec{0}_E) = \vec{0}_G$ donc $\vec{0}_E \in \ker(f)$.
- Soient $(\vec{x}, \vec{y}) \in \ker(f)^2$ et $\lambda \in \mathbb{K}$. On a

$$\begin{aligned} f(\vec{x} + \lambda \vec{y}) &= f(\vec{x}) + \lambda f(\vec{y}) && f \text{ est linéaire} \\ &= \vec{0}_G + \lambda \vec{0}_G && \text{car } \vec{x} \text{ et } \vec{y} \text{ sont dans } \ker(f) \\ &= \vec{0}_G. \end{aligned}$$

Ainsi, $\vec{x} + \lambda \vec{y} \in \ker(f)$.

En conclusion $\ker(f)$ est un sous-espace vectoriel de E .

□

Ce que je dois savoir faire :

Je dois savoir déterminer une base, et donc la dimension, du noyau d'une application linéaire :

- Je résous l'équation $f(\vec{u}) = 0$.
- J'écris $\ker(f) = \text{ensemble des solutions}$.
- Je trouve alors une base de $\ker(f)$ (je trouve une famille génératrice puis je regarde si cette famille est libre)

Exemple 6 :

On considère l'endomorphisme de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ défini par $f(M) = M + (a + d)I_2$ avec $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

On souhaite déterminer le noyau de f et, si possible, une base et la dimension de ce noyau.

On commence par écrire la définition du noyau : $\ker(f) = \{M \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R}) / f(M) = 0\}$.

On voit donc qu'il nous faut résoudre l'équation $f(M) = 0$:

$$f(M) = 0 \Leftrightarrow M + (a+d)I_2 = 0 \Leftrightarrow \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} + (a+d) \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} a + a + d = 0 \\ b = 0 \\ c = 0 \\ d + a + d = 0 \end{cases} \Leftrightarrow a = b = c = d = 0$$

Ainsi $\ker(f) = \left\{ \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \right\}$. On ne peut pas ici déterminer une base de $\ker(f)$.

Théorème 1

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$. Alors :

$$f \text{ est injective} \Leftrightarrow \ker(f) = \{\vec{0}_E\}.$$

Démonstration :

— \Rightarrow : supposons que f est injective.

Alors $\vec{0}_G$ admet au plus un antécédent par f et comme $\vec{0}_E$ en est un, il n'y en a pas d'autre.

Ainsi $\ker(f) = \{\vec{0}_E\}$.

— \Leftarrow : Supposons que $\ker(f) = \{\vec{0}_E\}$.

On a alors, pour tout $(\vec{u}, \vec{v}) \in E$:

$$f(\vec{u}) = f(\vec{v}) \Leftrightarrow f(\vec{u}) - f(\vec{v}) = \vec{0}_G \Leftrightarrow f(\vec{u} - \vec{v}) = \vec{0}_G \text{ car } f \text{ linéaire}$$

On a donc montré que $f(\vec{u}) = f(\vec{v}) \Leftrightarrow \vec{u} - \vec{v} \in \ker(f)$. Et comme on a supposé que $\ker(f) = \{\vec{0}_E\}$, on a :

$$f(\vec{u}) = f(\vec{v}) \Leftrightarrow \vec{u} - \vec{v} = \vec{0}_E \Leftrightarrow \vec{u} = \vec{v}.$$

f est donc injective.

□

Ce que je dois savoir faire :

Si on m'a déjà demandé de répondre à la question « Déterminer le noyau de f », je dois savoir répondre rapidement à la question « f est-elle injective ? » :

— Si on a montré que $\ker(f) = \{0\}$ alors f est injective.

— Si on a montré que $\ker(f)$ contient d'autres éléments que 0 alors f n'est pas injective.

Exemple 7 :

Dans l'exemple précédent, on peut affirmer que f est une application linéaire injective.

3 Rang

Définition 4

On appelle **rang d'une application linéaire** $f \in \mathcal{L}(E, G)$, et on note $\text{rg}(f)$, la dimension de $\text{Im}(f)$ si celle-ci existe.

Théorème 2 : Théorème du rang

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$, avec **E espace vectoriel de dimension finie** et G espace vectoriel quelconque. Alors $\text{Im}(f)$ est de dimension finie et on a l'égalité suivante :

$$\dim(E) = \dim(\ker(f)) + \dim(\text{Im}(f)).$$

Remarque :

Résultat admis en BCPST.

Conseils méthodologiques : Lorsqu'on connaît la dimension du noyau ou de l'image d'une application linéaire, il faut penser à utiliser le théorème du rang pour déterminer la dimension de l'autre. Cela permet parfois d'éviter de gros calculs inutiles.

Exemple 8 :

Reprenons l'exemple 2. On admet que $\dim(\mathcal{M}_2(\mathbb{R})) = 4$. Déterminons une base du noyau de f .

On a vu, dans l'exemple 3, que $\dim(\text{Im}(f)) = 2$. D'après le théorème du rang, on a donc :

$$\dim(\mathcal{M}_2(\mathbb{R})) = \dim(\ker(f)) + \dim(\text{Im}(f)) \Leftrightarrow 4 = \dim(\ker(f)) + 2 \Leftrightarrow \dim(\ker(f)) = 2.$$

Or on remarque que $f\left(\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}\right) = 0$ et $f\left(\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}\right) = 0$.

La famille $\left(\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}\right)$ est une famille visiblement libre (deux matrices non proportionnelles) de deux vecteurs de $\ker(f)$ et on a vu que $\dim(\ker(f)) = 2$.

Donc $\left(\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}\right)$ est une base de $\ker(f)$.

Dans cet exemple le calcul direct n'est pas beaucoup plus long, mais l'idée utilisée ici est à retenir !

Dans toute la suite du chapitre E et G sont deux espaces vectoriels de dimension finie, $\dim(E) = p$, $\dim(G) = n$, $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ désigne une base de E et $\mathcal{B}_G = (\vec{g}_1, \dots, \vec{g}_n)$ désigne une base de G .

III Isomorphismes en dimension finie

1 Propriétés

Propriété 12

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$.

f est un isomorphisme si, et seulement si, l'image d'une base de E par f est une base de G .

Démonstration :

— \Rightarrow : supposons que f est un isomorphisme.

Soit $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ une base de E .

On sait alors (propriété 9) que $(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_p))$ est une famille génératrice de $\text{Im}(f)$. Or f est surjective donc $\text{Im}(f) = G$.

$(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_p))$ est donc une famille génératrice de G .

Montrons que cette famille est aussi libre.

On cherche tous les scalaires $(a_1, \dots, a_p) \in \mathbb{K}^p$ tels que :

$$\begin{aligned} a_1 f(\vec{e}_1) + \dots + a_p f(\vec{e}_p) &= \vec{0}_G \\ \Leftrightarrow f(a_1 \vec{e}_1 + \dots + a_p \vec{e}_p) &= \vec{0}_G && \text{par linéarité de } f \\ \Leftrightarrow f(a_1 \vec{e}_1 + \dots + a_p \vec{e}_p) &= f(\vec{0}_E) \\ \Leftrightarrow a_1 \vec{e}_1 + \dots + a_p \vec{e}_p &= \vec{0}_E && \text{car } f \text{ est injective} \\ \Leftrightarrow a_1 = \dots = a_p &= 0 && \text{car la famille } \mathcal{B}_E \text{ est libre.} \end{aligned}$$

Donc la famille $(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_p))$ est libre.

Ainsi $(f(\vec{e}_1), \dots, f(\vec{e}_p))$ est une base de G .

— \Leftarrow : On suppose ici que lorsque \mathcal{B} est une base de E , $f(\mathcal{B})$ est une base de G .

Or, d'après la propriété 9, $f(\mathcal{B})$ est une famille génératrice de $\text{Im}(f)$, on en déduit que $f(\mathcal{B})$ est une base de $\text{Im}(f)$ et donc $\text{Im}(f) = G$ et ainsi f est surjective.

Montrons maintenant que f est injective grâce au théorème du rang.

f est une application linéaire et E est de dimension finie donc, d'après le théorème du rang :

$$\begin{aligned} \dim(E) &= \dim(\text{Im}(f)) + \dim(\ker(f)) \\ \Leftrightarrow \text{card}(\mathcal{B}) &= \text{card}(f(\mathcal{B})) + \dim(\ker(f)) \\ \text{car } \mathcal{B} &\text{ est une base de } E \text{ et } f(\mathcal{B}) \text{ est une base de } \text{Im}(f) \\ \Leftrightarrow 0 &= \dim(\ker(f)) && \text{car } \text{card}(\mathcal{B}) = \text{card}(f(\mathcal{B})). \end{aligned}$$

On a donc $\dim(\ker(f)) = 0$, ce qui signifie que $\ker(f) = \{\vec{0}_E\}$ et donc que f est injective.

En conclusion, f est bijective et donc c'est un isomorphisme de E dans G .

Corollaire 2

Si f est un isomorphisme de E dans G alors $\dim(E) = \dim(G)$.

Remarque :

Découle directement de la propriété précédente.

Théorème 3

Soient E et G deux espaces vectoriels de dimension finie tels que $\dim(E) = \dim(G)$, et soit f une application linéaire de E dans G . Alors on a :

$$f \text{ est bijective} \Leftrightarrow f \text{ est injective} \Leftrightarrow f \text{ est surjective}$$

Théorème 4

Tout espace vectoriel de dimension p est isomorphe à \mathbb{K}^p .

Démonstration :

Il suffit de considérer l'application linéaire :

$$\begin{aligned} f : \quad \mathbb{K}^p &\longrightarrow E \\ (x_1, \dots, x_p) &\longmapsto \sum_{i=1}^p x_i \vec{e}_i \end{aligned}$$

où $(\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ est une base de E .

On montre facilement que f est injective et comme $\dim(E) = p = \dim(\mathbb{K}^p)$, f est bijective et donc f est un isomorphisme entre E et \mathbb{K}^p .

2 Méthode

Le théorème suivant résume toutes les méthodes, connues pour l'instant, pour montrer qu'une application linéaire, entre deux espaces de dimension finie, est bijective :

Théorème 5

Soient E et G deux espaces vectoriels de dimension finie et f une application linéaire de E dans G . Alors toutes les affirmations suivantes sont équivalentes :

- (i) f est bijective (autrement dit f est un isomorphisme) ;
- (ii) l'image par f d'une base de E est une base de G ;
- (iii) f est injective et $\dim(E) = \dim(G)$;
- (iv) f est surjective et $\dim(E) = \dim(G)$

Exemple 9 :

Soit (e_1, e_2, e_3, e_4) la base canonique de \mathbb{R}^4 . On définit l'endomorphisme φ de \mathbb{R}^4 par $\varphi(e_i) = e_{i+1}$ pour $1 \leq i \leq 3$ et $\varphi(e_4) = e_1$.

On peut remarquer rapidement que l'image de la base (e_1, e_2, e_3, e_4) par φ est la famille (e_2, e_3, e_4, e_1) qui est aussi une base de \mathbb{R}^4 .

Donc comme φ transforme une base en une autre base, on peut dire que φ est bijectif et donc c'est un isomorphisme de \mathbb{R}^4 dans lui-même.

Exemple 10 :

Soit φ l'application linéaire de $\mathcal{M}_2(\mathbb{C})$ dans $\mathbb{C}_3[X]$ définie par

$$\varphi \left(\begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \right) = (a+b)X^3 + (b+ic)X^2 + (ic+d)X + d - a.$$

On admet que $\dim(\mathcal{M}_2(\mathbb{C})) = 4$. Montrons que φ est un isomorphisme.

— Déterminons le noyau de φ :

$$\varphi \left(\begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \right) = 0 \Leftrightarrow \begin{cases} a+b=0 \\ b+ic=0 \\ ic+d=0 \\ d-a=0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} 2a=0 \\ b=a \\ c=ia \\ d=a \end{cases} \Leftrightarrow a=b=c=d=0.$$

Donc $\ker(\varphi) = \left\{ \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \right\}$. φ est donc injective.

— De plus $\dim(\mathcal{M}_2(\mathbb{C})) = 4 = \dim(\mathbb{C}_3[X])$.

Des deux points précédents nous pouvons déduire que φ est bijective et donc φ est un isomorphisme de $\mathcal{M}_2(\mathbb{C})$ dans $\mathbb{C}_3[X]$.

IV Applications linéaires et matrices

1 Propriété préliminaire

Propriété 13 : Détermination d'une application linéaire par l'image d'une base

On rappelle que E est un espace vectoriel de dimension finie p , et $\mathcal{B}_E = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_p)$ est une base de E . Dans cette propriété, G est un espace vectoriel quelconque et $(\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_p)$ une famille de p vecteurs de G . Alors il existe une unique application linéaire φ de E dans G , telle que $\varphi(\vec{e}_i) = \vec{u}_i$, pour tout $1 \leq i \leq p$.

Remarque :

Cette propriété signifie que pour connaître entièrement une application linéaire sur un espace de dimension finie il suffit de connaître les images des éléments d'une base.

Démonstration :

— **Unicité :**

Supposons qu'il existe deux applications linéaires φ et γ de E dans G vérifiant les hypothèses de l'énoncé.

Pour tout $\vec{x} \in E$, il existe $(a_1, \dots, a_p) \in \mathbb{K}^p$ tel que $\vec{x} = \sum_{i=1}^p a_i \vec{e}_i$.

On a alors, par linéarité de φ : $\varphi(\vec{x}) = \varphi \left(\sum_{i=1}^p a_i \vec{e}_i \right) = \sum_{i=1}^p a_i \varphi(\vec{e}_i) = \sum_{i=1}^p a_i \vec{u}_i$.

Et de même $\gamma(\vec{x}) = \sum_{i=1}^p a_i \vec{u}_i$. Donc $\varphi = \gamma$. Si une telle application existe, elle est unique.

— **Existence :**

Pour tout $\vec{x} \in E$, on pose $\varphi(\vec{x}) = \sum_{i=1}^p a_i \vec{u}_i$, où $\text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x}) = \begin{pmatrix} a_1 \\ \vdots \\ a_p \end{pmatrix}$. Vérifions que φ est bien une application

linéaire de E dans G telle que $\varphi(\vec{e}_i) = \vec{u}_i$, pour tout $1 \leq i \leq p$.

D'après sa définition φ est bien une application de E dans G .

On considère maintenant $(\vec{x}, \vec{y}) \in E^2$ et $\lambda \in \mathbb{K}$ quelconques. On note $\text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x}) = \begin{pmatrix} a_1 \\ \vdots \\ a_p \end{pmatrix}$ et

$\text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{y}) = \begin{pmatrix} b_1 \\ \vdots \\ b_p \end{pmatrix}$. On a alors $\text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x} + \lambda \vec{y}) = \begin{pmatrix} a_1 + \lambda b_1 \\ \vdots \\ a_p + \lambda b_p \end{pmatrix}$ et donc, par définition de φ :

$$\varphi(\vec{x} + \lambda \vec{y}) = \sum_{i=1}^p (a_i + \lambda b_i) \vec{u}_i = \sum_{i=1}^p a_i \vec{u}_i + \lambda \sum_{i=1}^p b_i \vec{u}_i = \varphi(\vec{x}) + \lambda \varphi(\vec{y}).$$

Ainsi φ est bien linéaire.

Enfin, pour tout $i \in \llbracket 1; p \rrbracket$, $\text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{e}_i) = \begin{pmatrix} \vdots \\ 0 \\ 1 \\ 0 \\ \vdots \end{pmatrix}$, le 1 étant à la $i^{\text{ème}}$ place.

Donc $\varphi(\vec{e}_i) = 0\vec{u}_1 + \dots + 0\vec{u}_{i-1} + 1\vec{u}_i + 0\vec{u}_{i+1} + \dots + 0\vec{u}_p = \vec{u}_i$.

□

Ce que je dois savoir faire :

Si on me donne uniquement les valeurs des images d'une base de E , je dois savoir calculer la valeur de l'image de n'importe quel autre vecteur de E .

Exemple 11 :

On considère $\mathbb{R}_2[X]$ muni de sa base canonique $(1, X, X^2)$ ainsi que l'application $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}_2[X], \mathbb{R}^2)$ définie par :

$$f(1) = (1, 0) \quad f(X) = (2, -1) \quad f(X^2) = (-3, 1)$$

Calculer $f(P)$ pour tout $P \in \mathbb{R}_2[X]$.

On considère un polynôme P quelconque de $\mathbb{R}_2[X]$. On sait que $P = aX^2 + bX + c$ avec $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$.

Donc, comme f est une application linéaire :

$$\begin{aligned} f(P) &= f(aX^2 + bX + c) = af(X^2) + bf(X) + cf(1) \\ &= a(-3, 1) + b(2, -1) + c(1, 0) = (-3a + 2b + c, a - b). \end{aligned}$$

2 Matrice associée à une application linéaire

Définition 5

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$. Pour $1 \leq j \leq p$, on note $(a_{1,j}, \dots, a_{n,j})$ les coordonnées du vecteur $f(\vec{e}_j)$ dans la base \mathcal{B}_G :

$$f(\vec{e}_j) = \sum_{i=1}^n a_{i,j} \vec{g}_i$$

On appelle **matrice de l'application linéaire f relativement aux bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_G** la matrice $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ où $a_{i,j}$ est le scalaire situé sur la ligne i et la colonne j .

La $j^{\text{ème}}$ colonne de A contient les coordonnées de $f(\vec{e}_j)$ dans la base \mathcal{B}_G .

On note $\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(f)$ la matrice de f relativement aux bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_G .

Remarques :

- Les coordonnées des $f(\vec{e}_j)$ étant uniques, la matrice associée à f dans les bases données est unique.
- Réciproquement à toute matrice de $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ il correspond une unique application $f \in \mathcal{L}(E, G)$ (découle de la propriété 13).
- La matrice associée à un endomorphisme est une matrice carrée.

Conseils méthodologiques :

Je dois savoir déterminer la matrice d'une application linéaire donnée dans des bases données :

- On commence par bien identifier la base de l'espace de départ (on la notera $\mathcal{B}_E = (e_1, \dots, e_p)$ dans ce conseil méthodologique) et la base de l'espace d'arrivée (on la notera $\mathcal{B}_G = (g_1, \dots, g_n)$ dans ce conseil méthodologique). *Pour un endomorphisme, dans la grande majorité des cas, on utilise la même base pour l'espace de départ et celui d'arrivée.*
- On calcule $f(e_1)$ et on écrit le résultat obtenu sous la forme : $f(e_1) = \square g_1 + \square g_2 + \dots + \square g_n$.
Les « boîtes » doivent contenir un nombre réel ou complexe. On peut trouver ces nombres de tête ou alors « par le calcul » (cf. méthode « déterminer les coordonnées d'un vecteur » dans le chapitre « Espaces vectoriels »).
- On effectue, successivement, la même chose pour $f(e_2)$ puis $f(e_3)$, ..., $f(e_p)$.

- On construit alors la matrice $\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(f)$ en la remplissant une colonne après l'autre : dans la première colonne on met les coordonnées de $f(e_1)$ dans la base \mathcal{B}_G , dans la deuxième colonne les coordonnées de $f(e_2)$ dans la base \mathcal{B}_G , ...

Exemple 12 :

Soit f l'endomorphisme de \mathbb{R}^3 défini par : $f(x_1, x_2, x_3) = (x_1 - x_3, 2x_1 + x_2 - 3x_3, -x_2 + 2x_3)$. On cherche ici la matrice de f dans la base canonique $\mathcal{B} = (e_1, e_2, e_3)$ de \mathbb{R}^3 .

Première étape : Je calcule $f(e_1)$, $f(e_2)$ et $f(e_3)$ et j'exprime chacun de ces trois vecteurs en fonction de e_1 , e_2 , e_3 .

$$f(e_1) = (1 - 0, 2 \times 1 + 0 - 3 \times 0, -0 + 2 \times 0) = (1, 2, 0) = 1 \times e_1 + 2 \times e_2$$

$$f(e_2) = (0, 1, -1) = e_2 - e_3$$

$$f(e_3) = (-1, -3, 2) = -e_1 - 3e_2 + 2e_3$$

Deuxième étape : Je construis la matrice dans laquelle je mets dans chaque colonne les coordonnées des $f(e_i)$.

On a donc :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & -1 \\ 2 & 1 & -3 \\ 0 & -1 & 2 \end{pmatrix}$$

Exemple 13 :

On considère l'application linéaire f de \mathbb{R}^2 dans $\mathbb{R}_2[X]$ définie par $f(a, b) = (a + 2b)X^2 - bX + a$, $\mathcal{B}_1 = (e_1, e_2)$ la base canonique de \mathbb{R}^2 et \mathcal{B}_2 la base canonique de $\mathbb{R}_2[X]$.

On cherche la matrice de f relative aux bases \mathcal{B}_1 et \mathcal{B}_2 .

Première étape : On a

$$f(e_1) = f(1, 0) = X^2 + 1 = 1 \times 1 + 0 \times X + 1 \times X^2.$$

$$f(e_2) = f(0, 1) = 2X^2 - X = 0 \times 1 + (-1) \times X + 2 \times X^2.$$

$$\text{Deuxième étape : On a donc : } \text{Mat}_{\mathcal{B}_1, \mathcal{B}_2}(f) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \\ 1 & 2 \end{pmatrix}.$$

Exemple 14 :

On reprend l'application linéaire de l'exemple précédent. Déterminons maintenant la matrice de f relative aux bases $\mathcal{B}_3 = ((1, 2), (2, 1))$ et $\mathcal{B}_4 = (X^2, X(X - 1), (X - 1)^2)$.

On a tout d'abord $f(1, 2) = 5X^2 - 2X + 1$. On doit exprimer ce résultat comme une combinaison linéaire des vecteurs de la base \mathcal{B}_4 . On cherche donc a , b et c tels que

$$5X^2 - 2X + 1 = aX^2 + bX(X - 1) + c(X - 1)^2 \Leftrightarrow \begin{cases} a = 4 \\ b = 0 \\ c = 1 \end{cases}$$

$$\text{Donc } f(1, 2) = 4X^2 + 0X(X - 1) + (X - 1)^2.$$

$$\text{De même, on trouve que } f(2, 1) = 4X^2 - X + 2 = 5X^2 - 3X(X - 1) + 2(X - 1)^2.$$

$$\text{Donc } \text{Mat}_{\mathcal{B}_3, \mathcal{B}_4}(f) = \begin{pmatrix} 4 & 5 \\ 0 & -3 \\ 1 & 2 \end{pmatrix}.$$

Conseils méthodologiques : Je dois savoir déterminer une expression explicite de $f(\vec{u})$ à l'aide uniquement de la matrice de f relative à des bases données.

Exemple 15 :

Soit f l'endomorphisme de \mathbb{R}^3 dont la matrice dans la base canonique de \mathbb{R}^3 est $A = \begin{pmatrix} -1 & 2 & -1 \\ -4 & 5 & -3 \\ -2 & 2 & -1 \end{pmatrix}$. On cherche à répondre à la question « Exprimer $f(x, y, z)$ en fonction de x , y et z . »

Soit $\mathcal{B}_c = (e_1, e_2, e_3)$ la base canonique de \mathbb{R}^3 .

D'après la définition de la matrice associée à un endomorphisme on peut écrire :

$$f(e_1) = -e_1 - 4e_2 - 2e_3$$

$$f(e_2) = 2e_1 + 5e_2 + 2e_3$$

$$f(e_3) = -e_1 - 3e_2 - e_3$$

Donc pour tout $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$ comme on a $(x, y, z) = xe_1 + ye_2 + ze_3$ on peut écrire :

$$\begin{aligned} f(x, y, z) &= f(xe_1 + ye_2 + ze_3) \\ &= xf(e_1) + yf(e_2) + zf(e_3) \\ &= x(-e_1 - 4e_2 - 2e_3) + y(2e_1 + 5e_2 + 2e_3) + z(-e_1 - 3e_2 - e_3) \\ &= (-x + 2y - z)e_1 + (-4x + 5y - 3z)e_2 + (-2x + 2y - z)e_3 \\ &= (-x + 2y - z, -4x + 5y - 3z, -2x + 2y - z) \end{aligned}$$

Exemple 16 :

Soit f l'endomorphisme de $\mathbb{R}_2[X]$ dont la matrice dans la base canonique de $\mathbb{R}_2[X]$ est $A = \begin{pmatrix} 3 & 1 & 0 \\ -3 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 \end{pmatrix}$.

Soit $\mathcal{B}_c = (1, X, X^2)$ la base canonique de $\mathbb{R}_2[X]$.

On considère le polynôme $Q = 3X^2 - 2X + 1$. On souhaite calculer $f(Q)$.

On remarque que $f(Q) = f(3X^2 - 2X + 1) = 3f(X^2) - 2f(X) + f(1)$ car f est linéaire.

Or, d'après la définition de la matrice associé à un endomorphisme on peut écrire :

$$\begin{aligned} f(1) &= 3 \times 1 + (-3) \times X + 1 \times X^2 = 3 - 3X + X^2 \\ f(X) &= 1 \times 1 + 0 \times X + 0 \times X^2 = 1 \\ f(X^2) &= 0 \times 1 + 1 \times X + 0 \times X^2 = X \end{aligned}$$

Donc $f(Q) = 3f(X^2) - 2f(X) + f(1) = 3X - 2 + 3 - 3X + X^2 = X^2 + 1$.

Exemple 17 : Plus dur

On note $u = (1, 2)$ et $v = (-2, 1)$ deux vecteurs de \mathbb{R}^2 . On considère f l'endomorphisme de \mathbb{R}^2 dont la matrice relative à la base (u, v) est $A = \begin{pmatrix} 4 & 0 \\ 0 & -3 \end{pmatrix}$. Exprimer $f(x, y)$ en fonction de x et y .

La matrice A étant la matrice relative à la base (u, v) pour pouvoir l'utiliser pour calculer $f(x, y)$ il faut déterminer les coordonnées de (x, y) dans la base (u, v) .

Pour cela on écrit :

$$(x, y) = au + bv \Leftrightarrow \begin{cases} x = a - 2b \\ y = 2a + b \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a = \frac{x + 2y}{5} \\ b = \frac{-2x + y}{5} \end{cases}$$

Donc, on a

$$\begin{aligned} f(x, y) &= f\left(\frac{x + 2y}{5}u + \frac{-2x + y}{5}v\right) \\ &= \frac{x + 2y}{5}f(u) + \frac{-2x + y}{5}f(v) && \text{linéarité de } f \\ &= \frac{x + 2y}{5} \times 4u + \frac{-2x + y}{5} \times (-3v) && \text{d'après la matrice } A \\ &= \frac{1}{5}(-8x + 14y, 14x + 13y) \end{aligned}$$

On a donc, pour tout $(x, y) \in \mathbb{R}^2$, $f(x, y) = \frac{1}{5}(-8x + 14y, 14x + 13y)$.

Théorème 6

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$. Pour tout $\vec{x} \in E$ et $\vec{y} \in G$, on note $X = \text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x})$ et $Y = \text{Mat}_{\mathcal{B}_G}(\vec{y})$. On note de plus A la matrice de f relativement aux bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_G .

Alors on a : $\vec{y} = f(\vec{x}) \Leftrightarrow Y = AX$.

Démonstration :

Soient $\vec{x} \in E$ et $\vec{y} \in G$. On note $X = \text{Mat}_{\mathcal{B}_E}(\vec{x}) = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix}$, $Y = \text{Mat}_{\mathcal{B}_G}(\vec{y}) = \begin{pmatrix} y_1 \\ \vdots \\ y_n \end{pmatrix}$, et enfin

$A = (a_{i,j})_{i \in \llbracket 1;n \rrbracket, j \in \llbracket 1;p \rrbracket}$.

— \implies : On suppose que $\vec{y} = f(\vec{x})$.

On a donc :

$$\begin{aligned} \vec{y} = f(\vec{x}) &= f\left(\sum_{k=1}^p x_k \vec{e}_k\right) \underset{f \text{ linéaire}}{=} \sum_{k=1}^p x_k f(\vec{e}_k) = \sum_{k=1}^p x_k \sum_{i=1}^n a_{i,k} \vec{g}_i && \text{par définition de la matrice } A \\ &= \sum_{i=1}^n \left(\sum_{k=1}^p a_{i,k} x_k\right) \vec{g}_i \end{aligned}$$

Or on a aussi $\vec{y} = \sum_{i=1}^n y_i \vec{g}_i$, donc par unicité des coordonnées dans une base :

$$\forall i \in \llbracket 1;n \rrbracket, \quad y_i = \sum_{k=1}^p a_{i,k} x_k, \text{ et donc } Y = AX.$$

— \impliedby : On suppose que $Y = AX$. On a alors : $\forall i \in \llbracket 1;n \rrbracket, y_i = \sum_{k=1}^p a_{i,k} x_k$.

Donc

$$\begin{aligned} f(\vec{x}) &= f\left(\sum_{k=1}^p x_k \vec{e}_k\right) \underset{f \text{ linéaire}}{=} \sum_{k=1}^p x_k f(\vec{e}_k) = \sum_{k=1}^p x_k \sum_{i=1}^n a_{i,k} \vec{g}_i && \text{par définition de la matrice } A \\ &= \sum_{i=1}^n \left(\sum_{k=1}^p a_{i,k} x_k\right) \vec{g}_i = \sum_{i=1}^n y_i \vec{g}_i = \vec{y} \end{aligned}$$

On a donc bien $f(\vec{x}) = \vec{y}$.

□

Conseils méthodologiques : Cette propriété est particulière utile pour résoudre des équation du type $f(\vec{u}) = \dots$ lorsqu'on connaît uniquement la matrice de f relative à des bases données.

Exemple 18 :

Soit f l'endomorphisme de $\mathbb{R}_2[X]$ dont la matrice dans la base canonique de $\mathbb{R}_2[X]$ est $A = \begin{pmatrix} 3 & 1 & 0 \\ -3 & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 \end{pmatrix}$.

Déterminons le noyau de $f - \text{id}_{\mathbb{R}_2[X]}$.

On sait que $\ker(f - \text{id}_{\mathbb{R}_2[X]}) = \{P \in \mathbb{R}_2[X] / (f - \text{id}_{\mathbb{R}_2[X]})(P) = 0\} = \{P \in \mathbb{R}_2[X] / f(P) - P = 0\}$. Or, si on note $P = aX^2 + bX + c$, on a :

$$\begin{aligned} f(P) - P = 0 &\Leftrightarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}_c}(f(P) - P) = \text{Mat}_{\mathcal{B}_c}(0) \\ &\Leftrightarrow \text{Mat}_{\mathcal{B}_c}(f) \times \text{Mat}_{\mathcal{B}_c}(P) - \text{Mat}_{\mathcal{B}_c}(P) = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \\ &\Leftrightarrow A \times \begin{pmatrix} c \\ b \\ a \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} c \\ b \\ a \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} 2c + b = 0 \\ -3c - b + a = 0 \\ c - a = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} b = -2c \\ 0 = 0 \\ a = c. \end{cases} \end{aligned}$$

Donc $\ker(f - \text{id}_{\mathbb{R}_2[X]}) = \{cX^2 - 2cX + c / c \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}((X - 1)^2)$.

Propriété 14

Soient f et g deux morphismes de E dans G et $\lambda \in \mathbb{R}$. Alors on a :

$$\begin{aligned}\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(f + g) &= \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(f) + \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(g); \\ \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(\lambda f) &= \lambda \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(f).\end{aligned}$$

Propriété 15

Soit H un autre espace vectoriel de dimension finie muni d'une base \mathcal{B}_H . Soient aussi $f \in \mathcal{L}(E, G)$ et $g \in \mathcal{L}(G, H)$. Alors on a :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_H}(g \circ f) = \text{Mat}_{\mathcal{B}_G, \mathcal{B}_H}(g) \times \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(f).$$

Propriété 16

Soit $f \in \mathcal{L}(E, G)$ avec $\dim(E) = \dim(G)$ et M sa matrice relative aux bases \mathcal{B}_E et \mathcal{B}_G . Alors f est bijectif si, et seulement si, M est inversible et dans ce cas M^{-1} est la matrice de f^{-1} relativement aux bases \mathcal{B}_G et \mathcal{B}_E .

Conseils méthodologiques :

Pour savoir si un morphisme est bijectif il suffit de regarder si sa matrice associée (dans n'importe quelle base) est inversible.

Exemple 19 :

Soit f l'application linéaire de $\mathbb{R}_3[X]$ dans \mathbb{R}^4 définie par :

$$f(P) = \left(P(0), P'(1), P''(2), P^{(3)}(3) \right).$$

On a alors :

$$\begin{aligned}f(1) &= (1, 0, 0, 0) = 1 \times (1, 0, 0, 0) + 0 \times (0, 1, 0, 0) + 0 \times (0, 0, 1, 0) + 0 \times (0, 0, 0, 1) \\ f(X) &= (0, 1, 0, 0) = 0 \times (1, 0, 0, 0) + 1 \times (0, 1, 0, 0) + 0 \times (0, 0, 1, 0) + 0 \times (0, 0, 0, 1) \\ f(X^2) &= (0, 2, 2, 0) = 0 \times (1, 0, 0, 0) + 2 \times (0, 1, 0, 0) + 2 \times (0, 0, 1, 0) + 0 \times (0, 0, 0, 1) \\ f(X^3) &= (0, 3, 12, 6) = 0 \times (1, 0, 0, 0) + 3 \times (0, 1, 0, 0) + 12 \times (0, 0, 1, 0) + 6 \times (0, 0, 0, 1).\end{aligned}$$

Donc la matrice de f relative aux bases canoniques des espaces considérés est $\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 2 & 3 \\ 0 & 0 & 2 & 12 \\ 0 & 0 & 0 & 6 \end{pmatrix}$.

On remarque que cette matrice est triangulaire sans 0 sur la diagonale donc elle est inversible et ainsi f est un isomorphisme.

4 Changement de base pour les endomorphismes

Propriété 17

On considère \mathcal{B} et \mathcal{B}' deux bases de l'espace vectoriel E et f un endomorphisme de E . Alors on a :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'} \times \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(f) \times P_{\mathcal{B}, \mathcal{B}'}^{-1}.$$

Définition 6

Soit A et B deux matrices de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$. Lorsqu'il existe une matrice P inversible telle que $A = PBP^{-1}$, on dit que les matrices A et B sont **semblables**.

Remarque :

Deux matrices associées à un même endomorphisme mais relatives à deux bases différentes sont donc semblables.

Propriété 18

Deux matrices sont semblables si, et seulement si, elles sont la matrice d'un même endomorphisme relatives à deux bases différentes.

Remarque :

Nous verrons en exercice une application de cette propriété.

5 Noyau et image d'une matrice

Toute matrice $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ peut être vue comme la matrice relative aux bases canoniques de \mathbb{K}^p et \mathbb{K}^n de l'application linéaire $f \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^p, \mathbb{K}^n)$ définie par :

$$f(x_1, \dots, x_p) = \left(\sum_{j=1}^p a_{1,j}x_j, \sum_{j=1}^p a_{2,j}x_j, \dots, \sum_{j=1}^p a_{n,j}x_j \right).$$

Ce lien très fort qui existe entre applications linéaires et matrices conduit aux définitions suivantes :

Définition 7

Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$.

- On appelle noyau de A l'ensemble : $\ker(A) = \{X \in \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{K}) / AX = 0\}$.
- On appelle image de A l'ensemble : $\text{Im}(A) = \{AX / X \in \mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{K})\}$.

Propriété 19

Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$.

- $\ker(A)$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_{p,1}(\mathbb{K})$.
- $\text{Im}(A)$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$.

Propriété 20

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$. A est inversible $\Leftrightarrow \ker(A) = \left\{ \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix} \right\}$.

Propriété 21

Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$. Alors $\text{rg}(A) = \dim(\text{Im}(A))$.

Propriété 22

Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ et $f \in \mathcal{L}(E, G)$ tel que $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}_E, \mathcal{B}_G}(f)$. Alors :

$$\text{rg}(A) = \text{rg}(f) \quad \text{et} \quad \dim(\ker(A)) = \dim(\ker(f)).$$

Propriété 23

Deux matrices semblables ont le même rang.

Théorème 7 : Théorème du rang pour les matrices

Soit $A \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$. Alors on a

$$\dim(\ker(A)) + \text{rg}(A) = p.$$